

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTÉMIQUE

Approche Systémique Coopérative - Année 2022 Les Génogrammes

Le Génogramme Dynamique¹ (II)

Le génogramme, tel qu'il est classiquement envisagé reste lourd à manipuler, souvent naïf dans son utilisation, et risquant de replonger ses utilisateurs dans une vision causale linéaire.

"Lourd" : le génogramme est souvent présenté comme un travail en soi, occupant une ou plusieurs séances, nécessitant efforts de mémoire, enquêtes vérificatrices et confrontations des souvenirs à la réalité historique. Il ressemble alors à un travail documentaire, et devient le plus souvent un catalogue daté des maladies, des hospitalisations, des décès, de tous les traumatismes de la famille... On navigue dans une ambiance pénible, accumulant tares, non-dits, accidents de vie douloureux, ouvertures de placards aux contenus douteux et perçage de coffres-forts familiaux supposés contenir de dangereux secrets de famille... Un génogramme orienté sur l'histoire des pathologies familiales ressemble assez vite à un cimetière doublé d'un hôpital psychiatrique et d'une collection de marginaux plus ou moins honteux.

"Naïf" : quand on sait à quelle vitesse une histoire familiale se perd, se simplifie, se mythifie, et à quel point la mémoire est trompeuse quant aux dates et aux successions des événements, quand on voit le temps que ça prend pour soi-même si l'on se lance un tant soit peu sérieusement dans un travail généalogique, il est en effet naïf de croire qu'en quelques séances (tous) les faits de la structure et de la vie d'une famille vont être mis à jour sans de nombreuses erreurs, inexactitudes, signifiantes certes, mais dont justement la signifiante en question ne pourra jamais être travaillée puisque le plus souvent méconnue.

"Linéaire" : il faut beaucoup d'expérience pour ne pas se laisser entraîner dans une lecture linéaire du transgénérationnel. Or cette lecture renforce les désignations, et le poids des destinées. La tentation est grande de lire les similitudes en termes de répétition, et les héritages comme des charges fatales. Rechercher avec obstination les « anniversaires », les « répétitions », les redondances et les traits communs ne fait que renforcer le poids de cette linéarité et dépouiller chacun de sa responsabilité. Même si ce n'est pas l'intention du thérapeute qui se réclame de l'approche systémique, ce sera le plus souvent dans ce sens d'une recherche causale que la famille comprendra ce questionnement à l'occasion d'un génogramme.

Progressivement, j'en suis venu à intégrer trois idées empruntées à trois courants différents de la thérapie familiale systémique pour **travailler d'une manière davantage conversationnelle**, sur ces matériaux inter et trans-générationnels.

L'inter-générationnel est classiquement défini comme l'influence directe entre une génération et celle qui la suit, et le trans-générationnel comme ce qui traverserait les générations à leur insu.

¹ Cf. le texte original, ici un peu modifié, dans Balta F. *Le génogramme dynamique*. Revue Synapse, 2011. (sur www.frbalta.fr / retrouvés à la cave/Synapse.)

Emprunt à Palo Alto

La première idée vient de l'école de Palo Alto, et donc des écoles stratégiques. Elle est bien connue des thérapeutes systémiciens, on peut la résumer ainsi : "*Le problème, c'est la solution*".

Développons un peu cette idée : face à une situation difficile, un événement imprévu, tout système mobilise spontanément des moyens de résolution de cette difficulté. Parfois, ces moyens se révèlent insuffisants ou inefficaces. La tendance de tout système est alors de faire « plus de la même chose », partant de l'idée que si ça n'a pas marché, c'est parce qu'on n'en a pas fait assez. La solution tentée devient alors une partie du problème, le maintenant à l'abri comme dans une coque. Ainsi, plus (+) de solution inefficace aboutit à créer une carapace encore plus importante pour abriter le problème en question. Cette métaphore chataignère a ses limites car on peut penser que la solution employée se mêle alors intimement à la situation problème, et que c'est ce mélange (problème + tentatives de solution figée) qui devient le problème. Mais il y a aussi des solutions qui, **pour les intéressés**, ont fonctionné autrefois et qui leur ont permis de dépasser de manière parfois tout à fait adaptée les problèmes rencontrés, et qui pourtant peuvent devenir sources de difficultés pour les générations suivantes, ou pour d'autres personnes dans le système en question.

C'est pourquoi, je propose d'étendre la formulation « le problème, c'est la solution », dans le temps de la transmission intergénérationnelle. Dans ce cas, peu importe que la solution trouvée à une génération ait été efficace ou non. Elle risque fort d'être inadaptée (mais ce n'est pas nécessairement vrai) pour la génération suivante confrontée à d'autres difficultés, c'est-à-dire à d'autres contextes.

Autrement dit chaque génération est confrontée à des problématiques qui lui sont propres, mais elle tente d'y répondre avec un "stock" de solutions apprises/enseignées par la génération précédente, confrontée, elle, à d'autres problématiques ou d'une autre manière aux mêmes problématiques. Ce qui fait que les solutions proposées ne sont que rarement adaptées aux problèmes qui se posent. Ce qui est "solutions" pour une génération devient ainsi "problèmes" pour la génération suivante... Processus infini qui n'est pas pure répétition mais tentative à la fois loyale et innovante.

Emprunt à la Thérapie Contextuelle

Travailler dans le sens contextuel que donne Ivan Boszormenyi-Nagy, c'est-à-dire sur la dimension éthique du donner-recevoir pour les générations passées, présentes et futures, permet d'éviter en partie les écueils listés en introduction, et donne une véritable humanité aux entretiens.

La seconde idée empruntée vient donc de l'école contextuelle de Boszormenyi-Nagy, c'est celle de loyauté transgénérationnelle et de l'équilibre entre le donner et le recevoir.

Je suppose *a priori* que, contrairement à ce qui est souvent rapidement (trop rapidement) dit, que ce que les parents donnent à leurs enfants ce ne sont pas leurs problèmes, ni leurs problèmes non résolus, mais les solutions qui les ont (plus ou moins) aidés. Il est peu probable que des parents se reconnaissent quand on leur demande si ce qui anime leur projet éducatif vis-à-vis de leurs enfants c'est de transmettre leurs problèmes... Par contre tous tentent de donner, consciemment et non consciemment, ce qui, consciemment ou non, a été leur manière de s'adapter aux difficultés qu'ils ont rencontrées. Les parents font « de leur mieux »...

Le premier mode d'expression de la loyauté, c'est l'imitation, la non-différenciation, à partir de la reprise par les enfants des comportements de leurs parents et des règles

implicites qui les soutiennent : « être comme » prend ainsi la suite de « être avec ».²

Pour se sentir loyal tout en adaptant des pensées, des émotions et des comportements différenciés de ceux de ses parents, il faut pouvoir dépasser la soumission et/ou le rejet systématique ("*être adulte, c'est pouvoir faire ce qui est bon pour soi, même si ça fait plaisir à ses parents*" disait Paul Watzlawick).

Mais l'on sait que la loyauté dépasse largement la relation parents/enfants et qu'elle doit être comprise dans le(s) contexte(s) plurigénérationnel(s) et celui de la famille élargie (incluant tantes, oncles, cousines et cousins...). En effet, c'est un des apports du travail sur les "constellations familiales" de Bert Hellinger, que les loyautés les plus lourdes sont celles qui concernent des membres exclus, "oubliés" de l'histoire officielle de la famille.

L'indifférenciation qui règne le plus souvent dans les familles à transactions psychotiques rend le travail d'investigation transgénérationnelle difficile et parfois même contre-indiqué. (cf. Jacques Miermont³). L'exploration proposée ici permet, dans une certaine mesure, d'aider à la différenciation intergénérationnelle sans pour autant se montrer intrusive, menaçante ou culpabilisante. En explorant les intentions de ceux qui donnent, la manière dont ces dons sont possiblement reçus, les besoins de ceux à qui l'on donne, en se souvenant que chacun est à la fois donataire et donateur⁴, il est possible de faire apparaître les malentendus inévitables dans ces échanges « gratuits » et « spontanés ».⁵

Emprunt à l'Orientation Solution

L'idée de s'appuyer sur les ressources des familles est présente depuis les débuts du travail en thérapie familiale systémique. Celle de s'intéresser davantage à la recherche des solutions qu'à l'analyse des problèmes (fut-ce d'une manière plus processuelle que causaliste) est, elle, plus récente. Elle vise à soutenir les moments d'exceptions pendant lesquels le problème n'existe pas, ou existe moins. Elle utilise donc les compétences déjà là, focalise l'attention sur ce qui va bien et soutient les capacités spécifiques du système à développer ses propres solutions, nécessairement plus écologiques que celles qui pourraient être importées de l'extérieur.

Cette orientation vers les ressources, des systèmes et des personnes, a été une préoccupation importante de thérapeutes familiaux comme Guy Ausloos⁶.

Steve de Shazer⁷ et son équipe du Wisconsin, en renonçant à l'idée de fonction du problème, en a fait son axe de travail principal.

L'approche narrative de Michaël White et de David Epston⁸ a davantage encore amplifié cet intérêt pour les compétences des personnes et des groupes d'appartenance.

² Cf. les diverses formes cliniques de la loyauté dans *Moi, toi, nous, petit traité des influences réciproques*. F. Balta, G. Szymanski, InterÉditions, Paris, 2013.

³ Cf. Miermont J. *Psychose et thérapie familiale*. ESF, Paris, 1997.

⁴ accepter de recevoir, c'est donner de la reconnaissance et de l'importance à ce qui a été donné-reçu...

⁵ Cf. F. Balta. *Donnant-donnant, dû, don. Propos sur l'échange et ses trois logiques systémiques*. Altrettanto, Paris, 2021

⁶ Cf. le « classique » Ausloos G. *La compétence des familles. Temps, chaos et processus*. Erès, 1995

⁷ Cf. carnets de route des GPS/2021 sur www.frbalta.fr

⁸ Cf. carnets de route des GPS/2013 sur www.frbalta.fr

Au total, un modèle original : le génogramme dynamique

La combinaison de ces trois emprunts donne un postulat que l'on peut résumer ainsi :

Chaque génération transmet à ses descendants son stock de "solutions" mises en place face à des problématiques particulières.

C'est ce stock de solutions, repris loyalement (et inconsciemment), qui devient « problème » pour la génération suivante car ces solutions sont en grande partie inadaptées à l'expression de leur problématique dans ce nouveau contexte qui leur est propre.

Ce qui peut se résumer par la formule

<i>"les solutions d'une génération vont devenir les problèmes de la génération suivante"</i>
ou
<i>"le problème d'une génération, ce sont les solutions (trans)mises au point par les générations précédentes" et données aux générations suivantes.</i>

Comment utiliser concrètement cette hypothèse ?

Un des outils essentiels dans le travail thérapeutique, c'est le recadrage. Ce dernier suppose un jeu permanent entre la description "d'objets" et leur re-situation processuelle. C'est en faisant émerger des contextes relationnels, émotionnels, transgénérationnels, etc. différents que le thérapeute participe à la création d'une certaine souplesse conceptuelle et comportementale permettant ainsi une ouverture de possibilités de choix.

En disant qu'il s'agit d'un travail **conversationnel**, j'entends que ce travail ne nécessite pas d'être posé comme un "travail en soi". Il se greffe sur un sujet dont on parle, par petites touches. Il apparaît « à l'occasion », et il suit le fil de l'entretien, déviant à peine le discours de sa route... Il n'a bien sûr aucune visée exhaustive. Il invite davantage à réfléchir sur ce que l'on sait qu'à rechercher des données, vérifiant par-là l'idée que c'est la manière dont on traite l'information et dont on relie ces informations qui est importante (et source de nouveaux points de vue) davantage que la quantité, ou même la nouveauté, des informations elles-mêmes.

L'idée de base, c'est d'utiliser notre hypothèse sans pour autant l'explicitier. Elle est contenue dans la formulation même des questions ou dans les reformulations utilisées. Elle soutient ainsi, par exemple, les phrases suivantes :

"À votre idée, qu'est-ce que vos parents ont voulu vous transmettre comme conseils pour mener votre vie ?"

"Est-ce que ce que vous voulez dire c'est que, quand vos parents insistaient sur ce point, c'est parce que cela leur avait été utile pour dépasser leurs difficultés face à..."

"En quoi ces conseils étaient-ils importants pour eux ? Leur avaient-ils été utiles, ou venaient-ils pour vous éviter des désagréments qu'ils ont subis ?"

"Quel a été, à votre connaissance, ce qui a pu poser problème à votre mère (votre père) pendant son enfance / adolescence ?"

"Quand vous êtes né(e), savez-vous ce qui, à l'époque, préoccupait vos parents ?"

"Quand vous serez mère (père) un jour si vous choisissez de l'être, que tiendriez-vous à transmettre à vos enfants ? Pourquoi cela particulièrement ?"

Etc.

Un exemple

Françoise A

Françoise A était venue me consulter il y a quelques années pour une symptomatologie phobique disparue au bout de quelques entretiens. Elle reprend contact, après son mariage et la naissance d'une fille, pour un état dépressif dont elle n'arrive pas à sortir.

Il apparaît très vite dans le premier entretien qu'elle se sent totalement paralysée entre sa mère (divorcée, très attachée à sa fille), son mari (qui supporte mal l'attachement de son épouse à sa mère et à sa nouvelle-née) et les soins à donner à son bébé. Explorant la manière dont on est "mère" dans sa famille, il apparaît que sa grand-mère maternelle a été orpheline de père à 5 ans, et qu'elle a "abandonné" ses trois enfants à son mari quand son troisième enfant a eu deux ans... Une des phrases le plus souvent répétée par cette grand-mère (que Françoise connaît bien, et avec laquelle elle a un lien d'attachement fort) est qu'*"il aurait mieux valu que ce soit ma mère, femme dure et autoritaire, qui meure"*. Elle serait alors restée avec son père, un homme très doux et affectueux... dans ses quelques souvenirs. Je relie cette information à l'abandon des enfants, qui a donc fait que cette femme a donné à ses enfants ce qu'elle aurait souhaité comme solution pour elle-même (= être élevée par le père seul). Ceci éclaire différemment, et les comportements des mères à chaque génération - la mère de F., en réaction a décidé, elle, de ne jamais abandonner ses enfants, et est perçue comme envahissant la vie de sa fille - et le conflit de loyauté vécu par Françoise A. Suffisamment en tous cas pour qu'elle sorte de son état dépressif à partir de ce moment. Chaque génération lui propose donc un « modèle » de « bonne mère ». À elle de choisir quel genre de « suffisamment bonne » mère elle souhaite devenir !

On voit qu'il s'agit d'un travail *a minima*. Si un recadrage suffit à modifier la situation clinique, on s'en contentera.

On sait comme il peut être difficile d'aborder le transgénérationnel dans les familles à transactions psychotiques. Ce travail apparemment superficiel, remplaçant chacun dans la dynamique de ses loyautés, de ses problématiques et de ses solutions trouvées ou souhaitées est beaucoup mieux accepté dans ces familles.

Conclusion

Le modèle proposé vise à permettre de sortir d'un génosociogramme d'inventaire, et à l'utiliser dynamiquement et coopérativement.

Chaque parcelle d'information est à la recherche d'une vision différente ; on limite ainsi l'investigation des faits au profit d'une perception globale et dynamique d'une problématique transgénérationnelle resituée dans son histoire, ses contradictions et ses tensions vivantes (répétition ET innovation, loyautés ET conflits de loyautés, problèmes ET solutions).